

-Méditations-

De la Deuxième semaine de l'Avent

Lundi de la 2ème semaine de l'Avent.



Luc 1, 26-38

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit :

« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle

aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Méditation :

« En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée (...) »

Il va trouver Marie, la jeune vierge accordée en mariage à Joseph de la lignée de David. Depuis le premier péché, l'humanité espérait cette intervention du Créateur tout en ignorant le moment et la manière dont cela se produirait. Après la chute, Dieu avait promis au serpent une hostilité entre le tentateur et la descendance de la femme : « Celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon » (Gn 3, 15) mais jusque-là, rien n'avait été réalisé selon cette annonce du jardin d'Éden.

Aujourd'hui, il est normal que la jeune fille soit fortement surprise et étonnée. Les paroles de l'ange Gabriel sont inattendues.

« L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. »

C'est à la fiancée immaculée que l'ange Gabriel annonce la suite : l'enfant qu'elle mettra au monde « sera grand (...) Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David. » La surprise de Marie est vraie : la Vierge ne compose ni son attitude ni ses questions, elle ne comprend pas comment cet enfant pourra naître puisqu'elle ne connaît pas d'homme.

Ici encore, Dieu prend l'initiative : c'est lui qui a envoyé l'archange pour lui annoncer une nouvelle que personne ne pouvait imaginer. Dieu fait le premier pas. C'est lui qui se déplace pour venir quémander un oui à sa créature. C'est lui qui, de manière inattendue, fait irruption chez la jeune fille pour lui annoncer son désir rédempteur : c'est en raison de ce désir que Marie a été conçue immaculée. C'est en raison de ce désir divin que Marie « est comblée de grâce ». Elle est l'objet de la miséricorde divine et c'est par elle que se réalisera la promesse divine faite à David : c'est en elle, la Vierge immaculée, que Dieu s'est bâti une demeure digne de lui. Le temps de cette préparation correspond aux Écrits de l'Ancien Testament pendant lesquels

le Seigneur se construit une maison digne de lui, une demeure que nul homme, par sa seule bonne volonté, ne pouvait lui offrir.

« Marie dit alors : Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.»

L'ange Gabriel lui explique que le mystère de la conception sera une conception virginale réalisée par l'Esprit Saint qui la « prendra sous son ombre ». L'Enfant qui naîtra sera fils de Marie et fils de Dieu : il sera saint et « son règne n'aura pas de fin ».

Marie accepte et se dit « servante du Seigneur ». L'archange lui annonce alors qu'Élisabeth, la femme de Zacharie, celle qu'on appelait « la femme stérile », en est au sixième mois de sa grossesse. Marie, la servante du Seigneur, part aussitôt pour la seconder. C'est la Visitation au cours de laquelle l'enfant qu'attendait Élisabeth tressaillit dans le sein de sa mère qui la salua en bénissant l'Enfant qu'elle portait en son sein (Lc 1, 42)

Ne pas laisser passer une occasion de vivre avec générosité et simplicité la fraternité.

Mardi de la 2ème semaine de l'Avent.



Mth 18, 12-14

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quel est votre avis ? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égaré, ne va-t-il pas laisser les 99 autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ? Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour

elle plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées. Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu. »

Méditation :

-Dans cette belle parabole de la brebis perdue, Jésus nous offre une très belle image de la mission que Dieu le Père lui avait donnée en tant que Sauveur. Avant l'Incarnation, le Fils de Dieu était auprès du Père dans la gloire du ciel où il n'y avait pas de brebis perdue. Mais voici qu'arrive le moment du salut de l'humanité. Dieu le Père envoie son Fils dans le monde pour venir nous sauver. Nous sommes la brebis perdue qu'il vient chercher. Le Seigneur quitte le confort de sa gloire au ciel pour se faire homme, devenant une brebis comme nous, pour nous donner sa vie et nous sauver. C'est le grand mystère de l'Incarnation qui se rend visible dans la crèche à Bethléem et que nous méditons durant ce temps de l'Avent. En contemplant cet amour fou de Dieu pour nous, comment ne pas l'aimer encore plus et grandir dans notre désir de répondre à son amour !

-Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu.

Quelle joie ! Quelle espérance devrait susciter en nous ces paroles de Jésus. Elle nous révèle le Cœur du Père. Son amour pour nous est inconditionnel et ne s'arrêtera pas pour nous sauver. Il n'épargnera aucun moyen pour nous retrouver. Mais encore faut-il se laisser trouver. Si, en plus d'être perdus, nous refusons d'être retrouvés et si nous fuyons celui qui vient nous sauver, nous risquons de bloquer cet effort du Père. Le Seigneur ne veut pas nous imposer son amour. Durant ce temps de l'Avent, rendons-nous davantage disponibles à lui par la prière, les sacrements, la lecture de sa Parole et par la charité que nous pouvons offrir à notre prochain.

-Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées.

Laissons-nous toucher par cette joie de Dieu qui retrouve la brebis perdue que nous sommes tous. C'est la joie que nous avons peut-être déjà vécue lorsqu'un parent retrouve son enfant sain et sauf après un accident ou un moment d'absence inexplicable. C'est la joie qu'il éprouve à notre égard

quand nous venons lui demander pardon dans le sacrement de réconciliation. C'est la joie qu'il exprime quand il vient à notre rencontre dans l'Eucharistie. Donnons-lui cette joie ! Accueillons cette joie de Dieu dans notre cœur aujourd'hui.

Je vais confier à Jésus, le bon Berger, une brebis perdue que je connais et, si j'en ai les moyens, offrir mon soutien à cette personne, ne serait-ce que par un acte de charité.

Mercredi de la 2ème semaine de l'Avent.



Matthieu 11, 28-30

En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Méditation :

Aujourd'hui dans cet Évangile, c'est Jésus qui prend la parole et qui me parle.
- *Venez à moi (...)* » [...] « *Je suis doux et humble de cœur.*

Jésus m'invite à la confiance. Il est doux, il est proche. Il veut mon bien. Il veut que j'aie à lui, que je lui parle, que je lui confie mes peines, mes soucis, tous mes désirs, mon être, ma vie. Il est l'ami le plus intime de mon âme, qui comprend tout ce qui m'arrive, qui connaît les secrets de mon cœur,

même ce que moi-même je n'arrive pas à exprimer ni à formuler. Seigneur Jésus, je viens à toi et je te confie tout mon être, tous mes sentiments, toutes mes pensées, tout ce qui me préoccupe, tout ce que j'aimerais réaliser.

-Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples. » [...] « Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger.

Pour être ton disciple, il faut prendre la croix. Pourquoi la croix ? Je veux, Seigneur, être ton disciple, mais souvent je ne comprends pas la croix ou j'en ai peur ; parfois je la rejette, parfois elle me révolte. Accorde-moi la grâce de contempler ta croix, de contempler la croix sur laquelle tu as accepté de mourir par amour pour moi et d'écouter ce que tu veux me révéler. Tu dis que le joug est facile à porter et que le fardeau est léger... Aide-moi à comprendre que c'est toi qui le portes pour moi ; c'est toi qui le portes en moi, avec moi. Quand c'est toi qui le portes à ma place, tout devient plus léger et plus vivable, plus facile, plus joyeux même.

- Vous trouverez le repos pour votre âme.

Seigneur, je crois fermement que tu veux me soulager de toutes mes peines. Je crois fermement que tu veux unir mon âme à ton cœur doux et humble. C'est dans ton Cœur que je trouve le repos de mon âme. C'est dans ta croix que la puissance de ton amour me procure le repos, pour moi et pour toutes les personnes qui me sont chères, pour les besoins du monde entier.

Aujourd'hui, je réfléchirai à l'une de mes difficultés pour y mettre la douceur et l'humilité du Christ.

Jeudi de la 2ème semaine de l'Avent.



Mt 11, 11-15

En ce temps-là, Jésus déclarait aux foules : « Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer. Tous les Prophètes, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean. Et, si vous voulez bien comprendre, c'est lui, le prophète Élie qui doit venir. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Méditation :

« Et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. »

Les paroles de Jésus dépeignent l'immense contraste entre notre petitesse humaine et la grandeur de ceux qui ont atteint le royaume. Et, bien que ce soit clair, nous peinons encore à quitter nos « pauvres » richesses terrestres pour les grandes « pauvretés » du royaume. Que de chemin il nous reste à parcourir !

« (...) le royaume des Cieux subit la violence (...) »

Le Seigneur rappelle ainsi le sort qui lui sera réservé tout autant qu'à Jean le Baptiste, à la plupart de ses disciples et à beaucoup d'autres martyrs par la

suite. Quant à nous, cette violence peut représenter celle requise pour porter notre croix vers le royaume.

« Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Merci, Seigneur, pour cette exhortation. Nous portons souvent peu attention à ce que les autres nous disent et pourtant c'est ce qui permet de nous en rapprocher, y compris de toi !

Lorsque je rencontrerai un ami ou le Seigneur dans sa Parole, je l'écouterai attentivement pour l'entendre vraiment.

Vendredi de la 2ème semaine de l'Avent.



Mth 11, 16-19

En ce temps-là, Jésus déclarait aux foules : « À qui vais-je comparer cette génération ? Elle ressemble à des gamins assis sur les places, qui en interpellent d'autres en disant : "Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine." Jean est venu, en effet ; il ne mange pas, il ne boit pas, et l'on dit : "C'est un possédé !" Le Fils de l'homme est venu ; il mange

et il boit, et l'on dit : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs." Mais la sagesse de Dieu a été reconnue juste à travers ce qu'elle fait. »

Méditation :

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus fait une comparaison entre le peuple qui le suivait et des gamins assis sur une place qui s'interpellent. Quel sens donner à cette image ? Ce qui peut nous interpeller est que le premier groupe de gamins prétend mener la danse avec leurs instruments de musique mais les gamins du deuxième groupe ne suivent pas la musique. Peut-être n'aiment-ils pas la musique qui est jouée et préféreraient-ils leur propre répertoire ? Peut-être sont-ils tellement indifférents et blasés que la musique n'a plus aucun effet sur eux ?

Jésus parle de l'accueil que les foules font de sa musique, de sa Parole et de celle de son précurseur Jean Baptiste. Leurs préjugés, leurs jugements, leurs critiques les empêchent d'entendre et d'accueillir l'Évangile. Ils restent sur leurs premières impressions et de ce que disent les autres, sans vraiment s'engager.

Qui mène la musique dans ma vie ? Est-ce la musique de mes caprices, de mon orgueil, de mon égoïsme, de ce que disent les autres ? Est-ce la musique du bien, de la vérité, de l'amour, la musique de Dieu et sa volonté pour moi ? Quelle musique est-ce que j'entends dans mon cœur en ce moment ? Quelle musique ai-je envie de suivre ? Seigneur, donne-moi la force de suivre la musique de ton Évangile dans ma vie.

Peut-être entends-je tellement de différentes musiques autour de moi en ce moment que je suis complètement désabusé ou étourdi. Je ne sais plus où donner de la tête. Je pars dans un sens, puis dans un autre. Je suis comme un mouton qui suit ce que les autres font et disent, ce que les médias et le monde me proposent sans vraiment me positionner vis-à-vis de Dieu et de ma foi. Je ressemble un peu à une feuille ballottée par le vent. Je peux demander au Seigneur la grâce du discernement pour savoir distinguer et suivre le son de sa musique par rapport aux autres bruits et distractions qui

m'entourent. Je peux aussi chercher un accompagnement spirituel pour m'aider dans ce discernement.

Me laisser surprendre par l'amour de Dieu dans un détail de ma journée.

Samedi de la 2ème semaine de l'Avent.



Mth 17, 10-13

Descendant de la montagne, les disciples interrogèrent Jésus : « Pourquoi donc les scribes disent-ils que le prophète Élie doit venir d'abord ? » Jésus leur répondit : « Élie va venir pour remettre toute chose à sa place. Mais, je vous le déclare : Élie est déjà venu ; au lieu de le reconnaître, ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Et de même, le Fils de l'homme va souffrir par eux. » Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste.

Méditation :

Dans ce passage de l'Évangile, les apôtres posent une question qui pourrait sembler un peu intellectuelle. En effet, dans le livre de Malachie qui date du Ve siècle avant Jésus, il y a bien une prophétie qui annonce un retour d'Élie. Les deux derniers versets du livre disent donc : « Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays ! » (Ml 3, 23-24)

Il semble donc que les disciples connaissent eux-mêmes cette prophétie ou ils ont simplement entendu les scribes en parler. C'est donc une question sur l'accomplissement de cette prophétie qui est posée à Jésus car, pour les disciples, il semble bien que le jour du Seigneur soit arrivé avec Jésus et ils n'ont pas souvenir d'avoir croisé Élie.

La réponse que Jésus donne est une leçon que nous devons retenir. Jésus fait comprendre aux disciples que c'est Jean le Baptiste qui a été le grand prophète, digne d'Élie, qui a préparé sa venue. Car tout l'intérêt de cette prophétie est bien là. Un grand prophète arrivera avant que vienne le jour du Seigneur. Finalement, son prénom importe très peu ; la tradition voulait que l'esprit divin qui animait un prophète se transmette à son successeur. Élie a justement illustré cela de la plus évidente des manières en laissant son manteau comme représentation de son esprit prophétique à son successeur Élisée (2 R, 2). Tout d'un coup le regard des disciples sur Jean le Baptiste change drastiquement. Puisque d'un ancien compagnon il devient vraiment un saint homme qui a accompli la mission que Dieu avait pensé pour lui de toute éternité, un agent efficace de la grande providence divine.

Le regard sur notre histoire et sur notre vie doit être lui aussi rempli d'émerveillement car très souvent ce ne sont que des années après un évènement que nous réalisons à quel point il a été providentiel dans notre vie. Cette présence du Seigneur que nous n'avions pas décelée sur le moment s'est révélée bien plus tard. Cela nous incite à avoir une vraie confiance dans le présent car, malgré les difficultés du quotidien, peut-être comprendrons-nous dans quelques années pourquoi le Seigneur a permis ces épreuves dans nos vies.

Prendre un moment pour contempler la présence de Dieu dans mon passé.

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.